

Attitudes, rites et symboles dans la liturgie des funérailles

Introduction

Depuis que des guides laïcs assurent la conduite des funérailles, un certain nombre de personnes se posent ces questions : « quels geste je dois faire ? », « où je me mets ? », « comment je me mets ? », « il y a des gestes que je ferais spontanément mais est-ce que je peux les faire ? ». Auparavant, les prêtres assuraient toutes les célébrations de funérailles. Aujourd'hui, les prêtres et les guides assurent ces célébrations mais, est-ce pour autant que le guide doit imiter le prêtre dans sa fonction ? Cela nécessite des clarifications et un approfondissement du sens des gestes, des postures, des lieux de célébration.

La formation d'aujourd'hui est destinée à donner des repères fondamentaux pour **mieux comprendre et approfondir le sens des attitudes, des gestes et de la fonction du corps dans la liturgie et plus particulièrement dans la liturgie des funérailles.**

1- Le geste rituel

1.1 Le geste rituel est codé

Porter la main à son front pour s'éponger est un geste naturel. Porter la main à son front pour commencer à se marquer du signe de la croix n'est **pas un geste naturel mais un geste rituel**. Un geste rituel est un geste codé, il n'est pas « utilitaire », il n'existe pas pour faire du profit, il est gratuit et symbolique.

D'ailleurs, l'Eglise n'est pas propriétaire des gestes rituels. Il y a des gestes rituels qui existent dans la vie quotidienne (trinquer, souffler les bougies sur le gâteau, se serrer la main...) **Les gestes rituels sont codés, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent se comprendre que par des initiés.** Se signer à l'entrée d'une église en plongeant sa main dans le bénitier et faire le signe de croix sur soi ne peut être compris que par des chrétiens qui savent que cela signifie de l'on fait mémoire de son baptême quand on fait ce geste. Une personne étrangère à la foi chrétienne ne verrait qu'une personne plongeant sa main dans l'eau et faisant un signe sur elle. Pour nous, ce geste est un rappel du mystère pascal de Jésus-Christ.

1.2 Le geste rituel n'est pas « utilitaire »

Mais cela ne signifie pas que l'on peut pour autant s'en passer. Sur un plan matériel, on ne peut pas se passer de manger, mais on peut se passer de manger l'hostie. C'est seulement sur le plan spirituel que le croyant estime qu'il ne peut pas se passer de recevoir le Corps du Christ. C'est cela qui va nourrir sa vie de foi, mais cela ne calmera pas pour autant sa faim physique.

1.3 Le geste rituel n'est pas rentable

Certains peuvent le considérer comme une perte de temps. Pourquoi faire une procession de la sacristie en passant par l'allée centrale alors que la porte est à deux pas du chœur ? Je perds du temps gratuitement **pour signifier** que le Christ traverse son peuple.

1.4 Le geste rituel est symbolique

On peut le dire dans le sens où il rassemble une multiplicité de sens. Un geste utilitaire a sa signification en lui-même : on allume une bougie parce qu'il y a une panne de courant. Un geste symbolique a sa signification ailleurs qu'en lui-même : on allume le cierge pascal dans une église très bien éclairée pour évoquer la vraie lumière qu'est pour nous le Christ ressuscité.

En liturgie, c'est le travail qu'accomplit le symbole : il met en jeu une partie du corps (la vue, l'ouïe, les gestes...) pour rassembler l'esprit de l'homme (et sa foi) et ce qui échappe à ses sens.

Exemple du rite de la lumière dans les funérailles : DEC 175-176 (rubrique et texte)

1.5 Le geste rituel n'est pas un geste spontané

Il n'est pas un geste spontané comme ceux que l'on a constamment dans la vie courante. Il est symbolique, il est chargé de sens. Il faut **lui laisser le temps** d'être signe c'est-à-dire de faire un travail de rassemblement en suscitant chez ceux qui le font ou le voient faire, le sens qu'il porte (et il peut y avoir une multiplicité de sens). Exemple de la lumière mais aussi de l'encens.

1.6 Le geste rituel n'a pas à être cérémonieux

Une certaine lenteur lui va bien et lui est nécessaire. Si le geste est trop empressé, il élimine la distance indispensable pour que son sens advienne. **Le geste rituel fonctionne toujours au second degré. Son but n'est pas l'efficacité immédiate.** Il doit prendre son temps, il doit être beau et rempli d'une « noble simplicité » comme le rappelle la Constitution sur la Sainte liturgie (n. 34).

1.7 La beauté du geste doit se travailler

C'est **l'art de célébrer**. Le geste doit être juste et harmonieux. Ai-je le geste harmonieux, fait avec calme (sans tension ni précipitation), dans une bonne posture de tout le corps et avec une bonne position ? Le geste rituel réclame que ceux qui le font le contrôlent régulièrement.

2- La signification des attitudes et des gestes en liturgie

On ne célèbre pas uniquement avec son cerveau mais avec tout son corps. Les gestes peuvent vite devenir mécaniques et c'est pour cela qu'il faut régulièrement approfondir le sens de ceux-ci. Lorsqu'on accomplit ensemble des gestes rituels, cela manifeste la dimension communautaire de la foi. **Il ne faut jamais oublier que les gestes et attitudes extérieures réalisent et expriment une attitude intérieure.**

2.1 Etre debout

En son sens naturel, cette attitude est **signe de respect** : on se lève devant une personne que l'on veut honorer. C'était aussi l'attitude normale de la prière juive et c'est l'attitude **caractéristique de la prière chrétienne.**

Quand le prêtre dit une prière solennelle, on se met debout. Par ailleurs, la station debout lors de la célébration liturgique signifie que, par le baptême, l'on est déjà ressuscité, « relevé d'entre les morts » (Ep 5, 14) par et avec le Christ. C'est l'**attitude typiquement pascale**. Dans l'Eglise ancienne, il était interdit de se mettre à genoux le dimanche, jour de la résurrection. C'est enfin l'**attitude de ceux qui attendent la Parousie**, la venue en gloire du Christ à la fin des temps. Le baptisé est celui qui marche déjà vers ce jour. C'est aussi l'**attitude de l'action de grâce** des élus au ciel (Ap 7, 9 ; 15, 2).

2.2 Etre assis

C'est d'abord l'**attitude du docteur qui enseigne et du chef qui préside**. C'est pourquoi l'évêque a un siège qui lui est propre : la cathèdre d'où il préside et d'où il parle.

C'est **une position de repos**. A l'assemblée, ce repos n'est pas un farniente, c'est une sorte de confort physique destiné à une **meilleure écoute** ou à la prière personnelle. Jésus enfant était assis au milieu des docteurs de la loi (Lc 2, 46).

2.3 Etre à genoux

Dans la tradition de l'Eglise ancienne, se mettre à genoux était la **grande attitude pénitentielle et implorative** (*Flectamus genua* : mettons-nous à genoux). Comme le disait Saint Basile : se mettre à genoux, « c'est montrer en action que le péché nous a jetés à terre ».

Au cours des siècles, et particulièrement à partir du Moyen Age, la piété en a fait **une attitude d'adoration**. C'est aussi l'**attitude de la prière individuelle**. On se met à genoux pour méditer en silence une lecture. Saint Etienne, avant son martyre, s'était mis à genoux (Ac 7, 60) ; Saint Paul nous dit aussi qu' « il fléchit les genoux en présence du Père » (Ep 3, 14).

2.4 S'incliner

L'inclination simple

L'inclinaison est un geste simple qui fait participer le corps à la prière. Elle se fait, par exemple, lors des bénédictions ou au moment du Credo pendant la phrase « Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie ». C'est une manière de marquer, par son corps, l'importance de ce que l'on dit ou de ce que l'on fait à ce moment-là de la liturgie.

L'inclination profonde

Elle se fait, par exemple, au moment de la doxologie dans le chant des psaumes. Le prêtre la fait devant l'autel avant d'aller proclamer l'évangile ou pendant qu'il dit *Humbles et pauvres*. On fait l'inclination lorsque l'on passe devant l'autel qui représente le Christ dans l'église.

2.5 Marcher en procession

Le sens de la procession est celui de la marche. Elle signifie que **la vie chrétienne est toujours en mouvement**. Le peuple d'Israël a marché 40 ans dans le désert, les disciples marchaient avec Jésus sur les chemins de Palestine. La vie chrétienne est aussi une marche sur les chemins de notre monde. Souvent la procession s'ouvre par la croix et nous marchons derrière celle-ci, y compris aux funérailles. Cela signifie que même jusque dans le deuil ou la mort, le Christ nous précède et nous marchons derrière lui. Il nous ouvre la route, il nous montre le chemin car il est lui-même le Chemin.

Quand on porte une croix, il est important de le faire dignement (et pas sous le bras !), même quand on vient de la sacristie pour accueillir le corps à la porte de l'église.

2.6 Faire le signe de croix

Ce geste rappelle le baptême où, pour la première fois, une croix a été tracée sur notre front et notre corps (pour les catéchumènes). Il est important de prendre son temps quand on trace le signe de croix sur notre corps. Cela permet de donner à ce signe tout son poids pascal (la croix) mais aussi la dimension trinitaire de notre foi.

2.7 Se signer trois fois avant l'évangile

« Que cet évangile pénètre mon intelligence pour que je le comprenne, ma bouche pour que le proclame et mon cœur pour que j'en vive ».

2.8 Faire la gémflexion

La gémflexion est une sorte d'agenouillement bref qui est en rapport direct avec la présence du Christ dans le sacrement du pain et du vin consacré. A la messe, le prêtre fait la gémflexion au moment de la consécration et avant la communion. A l'Annonciation et à Noël, les fidèles la font aussi aux mots « Par l'Esprit Saint, il a pris chair... »

La gémflexion est née au Moyen Age. D'ordinaire le vassal devait faire la gémflexion devant le seigneur du lieu. Les chrétiens ne voulaient pas en faire moins devant leur Seigneur Jésus Christ.

Devant le tabernacle, on fait la gémflexion.

2.9 Prier les mains levées (ou étendues)

Le célébrant pratique ce geste à la messe en particulier pour toutes les prières présidentielles. Mais, il n'est pas réservé au seul prêtre. Il était une attitude de prière commune à tous les chrétiens des premiers siècles qui vient probablement d'un usage de la prière juive mais les chrétiens en ont changé la signification. Écoutons ce que nous dit Tertullien : « Nous élevons mais encore étendons nos mains vers le Seigneur, et prenant modèle sur la Passion du Christ, nous le confessons aussi par la prière. Au reste, en adorant Dieu avec modestie et humilité, nous lui recommandons bien mieux notre prière, si nous ne dressons pas exagérément nos mains, mais à une hauteur modérée et convenable, si nous n'élevons pas non plus notre visage avec arrogance ».

Par exemple, au moment du Notre Père, nous avons pris l'habitude de lever les mains vers le ciel. Cela est en concordance avec la prière « Notre Père, *qui es aux cieux...* ». **Le geste se lie aux mots de la prière.** Nous le faisons pendant la célébration des funérailles.

2.10 Prier les mains jointes

C'est un geste médiéval : le geste du vassal qui rend l'hommage à son Seigneur. La liturgie a conservé cette pratique. Quand le prêtre bénit l'eau pour l'aspersion à la messe, il dit la prière les mains jointes. Lors de la liturgie des funérailles, l'officiant dit les prières les mains jointes.

2.11 Faire le geste de paix

Ce geste est souvent mal compris. C'est un geste de communion car la paix est un rite de communion. C'est la paix du Christ ressuscité que nous sommes appelés à partager et non pas un « bonjour » qui s'éternise. C'est pourquoi, ce geste doit rester sobre et peu développé.

2.12 Encenser

A l'origine, c'était d'abord un geste utilitaire lors des funérailles : il fallait chasser les mauvaises odeurs autour du défunt. Ce geste a pris aussi un sens spirituel : respect pour le corps de celui qui a été temple de l'Esprit Saint. Il peut aussi avoir un autre sens : la prière qui monte vers Dieu. Concrètement, il y a deux manières de faire : manier l'encensoir en se déplaçant autour du cercueil ou déposer une vasque avec un charbon devant le cercueil et y déposer des grains d'encens.

2.13 Bénir

Bénir, c'est « bien dire » ou « dire du bien ». Cela peut aussi s'accomplir par un geste : celui de l'eau. Le geste est lui-même une parole, rappelant ainsi le baptême. « Nous croyons et nous espérons que tous, nous ressusciterons. En signe de cette foi, je bénis le corps de N., baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ».

3- La dimension corporelle dans la liturgie des funérailles

Béni sois-tu, Dieu notre Père.
Tu répands sur toute chair ton Esprit vivifiant.
Tu mets en nous un souffle nouveau.
Nos corps soumis à la corruption et promis à la gloire,
 Tu les présentes au rayonnement du Christ ressuscité.
Fais de ton Eglise la servante d'une vie belle et bonne.
Oriente ses pas vers ton Royaume de justice et de paix.
Accorde-lui la grâce d'un renouvellement
 Et montre-nous comment renaître dès aujourd'hui.

Prière de louange, n° 222

3.1 Les liens entre nos corps de vivants et celui du défunt

La porte

Le début de la célébration des funérailles commence par **un accueil à la porte de l'église**, comme au jour du **baptême**. Il est donc important de se rendre à la porte car la porte n'a pas qu'un aspect fonctionnel. La porte est un symbole. Jésus a dit : « Je suis la Porte ». Passer par la porte, c'est passer par le Christ. Le jour du baptême, on passe par la porte de l'église pour devenir chrétien, le jour des funérailles, le défunt est accueilli à la porte de l'église pour ce nouveau passage vers le Père.

A la porte, il s'agit d'accueillir le défunt mais aussi ses proches. Ainsi, au tout début de la célébration, nous saluons et les vivants et le défunt. Nous pouvons éventuellement saluer, serrer la main aux vivants, mais nous pouvons aussi, comme le dit *Dans l'espérance chrétienne*, « **faire le signe de la croix en geste de bénédiction** » (171) devant le cercueil, au moment où l'on se recueille. Le signe de la main est adressé aux vivants et au défunt. Arrivé au chœur, l'officiant fait **sur lui le signe de la croix** et peut dire : « Béni soit Dieu, le Père et le Fils et le Saint-Esprit, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles » (173). A la fin de la célébration, l'officiant fera aussi l'aspersion « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ».

Le signe de la croix est le premier rite qui est fait dans l'initiation chrétienne. Le jour des funérailles, l'Eglise refait sur le défunt ce même signe. Les corps soumis à la mort sont appelés à la vie, à la vie en plénitude avec le Christ au-delà de la mort car nous croyons que, depuis notre baptême, nous sommes déjà ressuscités avec le Christ. Ainsi, la mort est un passage qui nous mène vers la vie en plénitude avec le Christ. Le signe de la croix est signe de mort mais aussi d'espérance en la résurrection.

La croix ouvre la procession, suivie du guide, voire d'une ou deux personnes de l'équipe funérailles, puis du cercueil et de sa famille. L'officiant **accompagne** le défunt et sa famille dans la maison de Dieu, l'église. On peut souligner ici l'importance d'accompagner le cercueil au début et à la fin de la célébration à la porte de l'église.

Le défunt n'est pas simplement un corps mais est d'abord quelqu'un

Nous parlons ici du corps du défunt, mais n'oublions pas qu'il s'agit de quelqu'un. **Nous l'appelons par son prénom**, mentionné N. dans DEC. Le prénom, c'est celui qui a été prononcé officiellement devant l'Eglise le jour de son baptême. C'est ce même prénom que nous citons le jour de ses funérailles. De même, souvent dans les monitions, DEC utilise l'expression *notre frère/notre sœur* pour qualifier celui pour qui on célèbre les funérailles. Il s'agit d'abord d'un membre de la communauté chrétienne (c'est notre frère / notre une sœur). **La fraternité** occupe une place importante dans les paroles de la liturgie mais aussi **dans les gestes de la liturgie**. Les liens entre les personnes, membres de l'Eglise, ne peuvent nous laisser indifférents. **Nous sommes liés les uns autres en raison de l'unique baptême**. Nous ne célébrons pas les funérailles d'un cadavre, nous célébrons les funérailles de quelqu'un. Aussi, à la fin de la célébration, il y a les gestes de l'eau et de l'encens qui sont accomplis par l'officiant mais il y aussi le geste proposé aux membres de l'assemblée (252) : « Dans un geste d'adieu, chacun peut maintenant s'approcher du cercueil de N. et tracer le signe de la croix (avec l'eau qui rappelle le baptême). On peut aussi **s'incliner** devant lui/elle en signe d'affection et de respect ». **Le geste de fraternité** peut revêtir un aspect chrétien comme aussi un aspect simplement humain. A l'occasion des funérailles se manifeste aussi une « communion » en humanité.

Notons aussi l'importance du **chant du dernier adieu pour signifier que sont manifestes les liens entre les vivants et le défunt et relation particulière qui s'exprime entre eux**. Dans ce chant, les paroles s'adressent directement au défunt : « Sur le seuil de sa maison, notre Père **t'attend**, et les bras de Dieu s'ouvriront **pour toi...** » ; « Entre les mains de notre Père où l'homme est appelé du fond de sa misère, **nous te laissons partir...** ». On ne peut se quitter sans s'être parlé, sans s'être adressé la parole. Et même si le défunt ne peut répondre, le fait que nous lui parlions est déjà le signe de l'espérance qu'il va vers la vie.

3.2 Le Christ : « Fils d'Adam », « Fils de Dieu », « Tête de l'Eglise »

Comment « faire corps » avec une assemblée diverse par ses convictions religieuses (baptisés, non-croyants, membres d'autres confessions...) ? Les prières de louange nous donnent des indications.

« Fils d'Adam et Fils de Dieu, tête du grand corps d'humanité » (prière de louange 220).

Les personnes qui se réunissent à l'église à l'occasion des funérailles manifestent d'abord une sollicitude humaine pour le défunt et sa famille. « Si je suis là, c'est d'abord pour lui (le défunt) dira peut-être un non croyant. Un croyant dira : « je suis venu afin de prier pour lui et pour sa famille ».

« Faire corps en humanité » nous est donné par le Christ car il est lui-même « la tête de ce grand corps d'humanité ». Nous confessons Jésus-Christ **vrai homme et vrai Dieu**. Ainsi, lors de la célébration des funérailles, **le Christ est présent au cœur de la fraternité humaine**. Cette fraternité humaine se manifeste simplement par une présence de tous les participants à la célébration. Parfois, on se sert les uns les autres pour tenir debout en humanité. Quelque soit nos convictions, c'est d'abord la dimension humaine qui rassemble les uns et les autres dans le deuil.

« Inlassablement tu nous recrées par ton amour pour que nous soyons à jamais vivants dans le corps de ton Fils ressuscité » (prière de louange 218).

Mais, il y a bien sûr d'autres dimensions qui unissent l'humanité à la divinité, c'est la foi personnelle et la foi de l'Eglise. Les baptisés qui sont présents à la célébration, forment l'Eglise, « Corps du Christ ressuscité ».

Ainsi donc, **une seule assemblée humaine est présente mais des personnes situées diversement dans leurs convictions**. Le Christ est là, au cœur de cette assemblée, car il est « tête du grand corps d'humanité » et aussi « tête de l'Eglise ». Son Esprit travaille les cœurs, quels qu'ils soient. Nous ne sommes pas maîtres de ce qui se passe en chacun, mais **nous avons la responsabilité, au nom de l'Eglise, d'assurer la prière des croyants pour le défunt qui est présent à l'église**. Cette prière passe par des mots, des gestes, des attitudes et des silences. Bien accomplis, ils aident les endeuillés à se reconstruire car le rite des funérailles fait son œuvre quand il est bien fait.

3.3 Les gestes et les attitudes de la prière lors de la célébration à l'église

Le guide de funérailles conduit la prière de l'Eglise, en vertu de la mission reçue

A ce titre, par ses gestes et ses attitudes, il doit être **le modèle de la prière de l'assemblée**. Il est le premier priant. Son calme, ses gestes, son attitude générale doit conduire les membres de l'assemblée à prier. C'est lui qui donne le rythme de la célébration et non l'animateur de chant. Un exemple : DEC indique qu'après le silence qui suit l'homélie ou le commentaire de la Parole, **l'officiant invite à se lever pour la prière universelle** (210). Cette mention illustre bien que c'est l'officiant qui donne le signal de la prière.

On doit donc voir prier l'officiant. Cela signifie qu'il a préparé toutes ses interventions auparavant, qu'il sait se retrouver dans son déroulement. Il doit préparer à l'avance ses feuilles, son document pour ne pas y être perdu.

Sa prière va être porteuse par le ton de sa voix, les silences qu'il va savoir ménager durant la célébration (en particulier avant le chant du dernier adieu), les gestes qu'il va poser au nom de l'Eglise (joint les mains pendant la prière d'ouverture et la prière de louange ; se frappe la poitrine s'il y a le « je confesse à Dieu »).

Pour la prière de louange, le guide de funérailles ne va pas derrière l'autel car c'est le lieu de l'eucharistie.

Par ailleurs, **il porte une croix autour du cou pour signifier qu'il guide la prière et qu'il en a reçu mission. Il porte des vêtements simples et sobres en signe de respect** pour l'assemblée qu'il conduit dans la prière et **par discrétion, pour orienter les regards vers Dieu.**

Les gestes symboliques de l'eau et de l'encens

L'aspersion (rappel du baptême) **et l'encensement** sont des gestes d'adieu de la communauté chrétienne. Ils sont signes de respect pour le corps d'un chrétien qui a été le « temple de l'Esprit Saint ». Il convient de faire toujours l'aspersion (228). Ici, plus qu'à tout autre moment, il rappelle que le baptême introduit dans la vie éternelle.

« Nous croyons et nous espérons que tous, nous ressusciterons. En signe de cette foi, je bénis **le corps de N.** baptisé au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit ».

« En signe de **respect pour votre corps** (qui fut le temple de l'Esprit Saint), voici cet encens. Qu'il monte devant Dieu avec notre prière ».

3.4 Le corps habite l'espace liturgique

Le corps du défunt fait partie de l'assemblée

Il n'est pas extérieur, mais tout n'est pas non plus focalisé sur lui. C'est fondamentalement à l'occasion des funérailles d'un baptisé que l'on rend grâce à Dieu pour le Christ qui est passé par la mort et qu'il a ressuscité. C'est Dieu qui est central. Dans cette foi, nous prions Dieu pour qu'il fasse passer de la mort à la vie en plénitude celui qui vient de nous quitter.

Le défunt est entouré

Des personnes l'accompagnent sur son dernier chemin parmi nous. Des croyants, des non-croyants, des amis, des connaissances. Les membres de l'équipe funérailles tient aussi une certaine place dans l'assemblée. Souvent située au premier rang de la nef, elle est là pour assurer telle ou telle intervention. Le corps du défunt est aussi souvent **entouré par les cierges**, signes de lumière, cette même lumière qui lui a été confiée le jour de son baptême. Enfin, les fleurs (parfois nombreuses) occupent l'espace et même obstruent le passage. D'où l'importance de savoir dire aux pompes funèbres de disposer correctement les fleurs pour que l'action liturgique soit facile et praticable.

Les lieux de la prière de l'officiant

D'une manière générale, il est important **que le guide des funérailles puisse facilement se mouvoir dans l'espace**. Il ne faut rien qui, dans le chœur, obstrue le passage : fleurs, tabourets ou table qui vont rendre difficile la circulation.

Le guide des funérailles ne s'installe pas au siège de présidence, ni le diacre (qui se met sur son siège habituel) car le siège de présidence revient justement à celui qui a la charge de présidence dans l'Eglise, celui qui est pasteur du peuple de Dieu (évêque et prêtres). Mais, on trouvera pour lui une place proche de la présidence pour montrer qu'il conduit la prière.

L'ambon est le lieu de la proclamation de la Parole et le lieu de la prédication. Il est important que le guide aille proclamer l'évangile à l'ambon et y prononce la prédication (commentaire d'évangile). Qu'il n'oublie pas non plus de **s'incliner** quand il passe devant l'autel, par exemple quand il va proclamer l'évangile.

Pour le **rite du dernier adieu**, l'officiant se rend **près du cercueil**, se tient tourné vers l'assemblée et s'adresse à elle (DEC 231). Ce que l'Eglise demande ici, c'est de **manifester la proximité avant le grand départ**. Le mouvement du corps doit être sobre et calme pour ne pas parasiter le climat de prière. Le guide s'approche du défunt et, par le fait même, de l'assemblée. C'est une proximité qui va être habitée par le recueillement : « Recueillons-nous en pensant à ce que nous avons vécu avec N., à ce qu'il est pour chacun d'entre nous, à ce qu'il est pour Dieu » (DEC 232). Il s'agit aussi de **l'accompagner** de notre prière et de **le confier** à l'amour du Père dans la foi et l'espérance de la vie éternelle (DEC 233)

Durant toute la célébration, **les gestes de notre corps doivent aider l'assembler à prier**. Nos gestes et nos attitudes sont eux-mêmes expressions de la prière.

Conclusion

Comment dire Dieu à l'occasion des funérailles ? Nous avons souvent du mal à trouver les mots pour le faire. L'Eglise le fait de diverses manières dans son *Rituel* mais si nous regardons bien, nous serons peut-être étonnés de voir qu'elle reprend des mots du corps humain pour dire Dieu. Regardons des prières comme celles-ci : « Accorde-lui de contempler **ton visage de lumière**, le jour où tu révéleras ta gloire (204) ; **Tu accueilles à bras ouverts** ceux qui mettent en toi leur confiance et attendent de toi leur bonheur (prière de louange 217) ;

Les chants du dernier adieu en sont des exemples typiques :

Sur le seuil de sa maison notre Père t'attend et **les bras de Dieu s'ouvriront pour toi** ; dans la paix de Dieu nous te reverrons ; l'eau qui t'a donné la vie lavera ton regard et tes yeux verront le salut de Dieu ; tu te lèveras et tu marcheras.

Entre les mains de notre Père : **Entre les mains de notre Père** ; le Dieu qui a pétrit au corps de Jésus Christ ta chair et ton esprit saura bien t'accueillir ; **entre les mains de notre Père plus douces que nos mains, plus fortes que la terre**, nous déposons ton corps ; comment ne pas reprendre cœur entre les mains de notre Père ?

Pour terminer, rappelons-nous que **la liturgie est de l'ordre du faire et donc un acte corporel**. Elle n'est pas d'abord cérébrale. Quand nous célébrons la liturgie, nos gestes, nos paroles, nos attitudes seront justes si nous savons regarder sans convoitise, prendre sans saisir, tenir sans posséder, en respectant l'écart, la distance entre la main et l'objet, entre la bouche et la parole, entre l'immobilité et la marche.

Notre corps de chair est corps de prière. Le service que rend le guide des funérailles est de faire grandir en humanité et dans la foi une assemblée diverse. Mais c'est d'abord l'humanité et la foi du guide des funérailles qui est témoignage pour tous.

Bibliographie

CENTRE NATIONAL DE PASTORALE LITURGIQUE, *L'art de célébrer*, t. 1, Paris, Cerf/CNPL, coll. « Guides célébrer » 9, 2003.

SERVICE NATIONAL DE PASTORALE LITURGIQUE ET SACRAMENTELLE, *Célébrations pour les défunts. Guide pastoral d'accompagnement du Rituel*, Paris, Cerf/SNPLS, coll. « Guides célébrer » 17, 2009.

Revue *Célébrer*, n° 379 (octobre 2010) : « Le corps dans la liturgie »

Questions pour une relecture en équipe locale

1. La physionomie des assemblées est souvent très différente selon le contexte des funérailles (petite ou grande assemblée, croyants et non croyants, jeunes ou enfants, etc.) Comment, durant la préparation, tenons-nous compte de cela ? Que proposons-nous à la famille ? Est-ce satisfaisant au moment de la célébration ? Comment faire au mieux ?
2. Nos gestes et nos attitudes favorisent-elles toujours la prière de l'assemblée ? Que faudrait-il améliorer ?